

TRANS MEMORIA

Suisse, France- 2024 - 72 min

Un film réalisé par Victoria Verseau

Victoria remonte le temps pour comprendre ce qui la définit en tant que femme et se confronte alors au deuil de son amie Meril. Le film devient un espace pour partager sa douleur et les souvenirs de son opération avec Athena et Aamina, elles-mêmes au début de leur propre parcours de transition. En retournant en Thaïlande, elles partent à la recherche des fantômes du passé et d'un futur meilleur.



Quelques mots sur le film

Le film est une histoire profondément personnelle basée sur mon expérience de la transition et la perte de Meril, ma seule amie partageant l'expérience trans. À travers cette histoire, je réfléchis aux événements qui se sont déroulés, en explorant leur impact sur moi. Il inclut également les perspectives d'Aamina et d'Athena, toutes deux au début de leur transition. Dans certaines scènes, nous recréons des situations que Meril et moi avons vécues, et qu'Aamina et Athena pourraient également affronter dans leur futur.

À travers cette histoire, nous donnons toutes les trois un témoignage sincère de notre expérience de la transition, de notre avenir et de notre féminité. Le récit circule fluidement entre le passé et le présent, entrelaçant des souvenirs reconstruits, des images documentaires de nous trois en train d'essayer de réaliser le film alors que nous retournons dans la petite ville isolée de Thaïlande où Meril et moi nous sommes rencontrées, ainsi que des vidéos journaux intimes secrètes de 2012, initialement créées pour ma propre réflexion personnelle. L'histoire fragmentée de Meril reste une présence constante, son absence se faisant sentir tout au long du film. Ce film est un processus de deuil, une manière de me rapprocher de ma mémoire de Meril.

Je voulais comprendre qui nous étions et comment tout cela a pu se terminer ainsi. Le film explore des questions existentielles sur le sens de la vie et la relation des femmes trans à la mortalité. Il parle des changements physiques que l'on traverse durant une transition, mais aussi du voyage intérieur, moins tangible. C'est un film réalisé par et pour des personnes trans, visant à offrir un portrait honnête de nos vies

Entretien avec Victoria Verseau à retrouver [ICI](#)

À propos du cinéaste et du film :

Victoria Verseau (née en 1988) est une artiste et réalisatrice suédoise qui explore des thèmes tels que le corps, la mémoire et l'identité, s'inspirant de ses expériences en tant que femme trans. Basée sur sa propre histoire, elle examine des questions existentielles plus larges : qui nous sommes, comment nous existons et qui nous voulons être. Elle vit et travaille à Stockholm, où elle a obtenu un MFA de l'Institut Royal des Beaux-Arts en 2020. Victoria a présenté des expositions personnelles en Suède et à l'étranger, et ses films ont été diffusés dans le monde entier. Son premier long-métrage, *Trans Memoria*, est présenté en avant-première au Festival International du Film de Karlovy Vary dans la compétition Proxima 2024.

"Quand quelqu'un décède, il est parti, créant une frontière entre les vivants et les morts. Pourtant, je lutte avec la croyance, le doute et le désir que quelque chose est là et c'est en partie de cela que parle ce film. Ce désir pour quelqu'un qui est parti et l'impossibilité de communiquer à nouveau avec cette personne. Tout au long du processus, j'ai protégé cet élément le plus évanescent et artistique du film." Victoria Verseau

Questions de cinéma et thématiques abordées par le film :

- Transition de genre
- Montage et régimes d'images différents
- Documentaire et histoire intime
- Relation filmeur-filmé : la place du cinéaste



"Pour moi, le point de départ est ma propre transition. À travers ce film, j'essaie de comprendre qui je suis et qui je suis devenue. Il y a aussi quelque chose de mystérieux dans les souvenirs qui me fascine. Ce qui s'est passé est révolu mais persiste comme des histoires et des images internes, et ces souvenirs changent souvent avec le temps. Je pense que les souvenirs sont liés aux rêves où la réalité est altérée. C'est un moyen de nous connecter à ceux qui nous ont quittés et au temps perdu. Et dans cet espace intermédiaire, parfois un peu effrayant, je veux me situer dans ma pratique créative. Il y a quelque chose d'inexploré que j'aimerais oser approcher. " Victoria Verseau

Pour aller plus loin - Filmographie et ressources

- *Bande de filles*, Céline Sciamma, 2014
- *Tout sur ma mère*, Pedro Almodovar, 1999
- *Paris is burning*, Jennie Livingston, 1990
- *Tangerine*, Sean Baker, 2015

- *Transamerica*, Dunkan Tucker, 2005
- Ethel Cain (musique)
- SOPHIE (Sophie Xeon) (musique)
- Anohni (musique)

ANALYSE DE SÉQUENCE

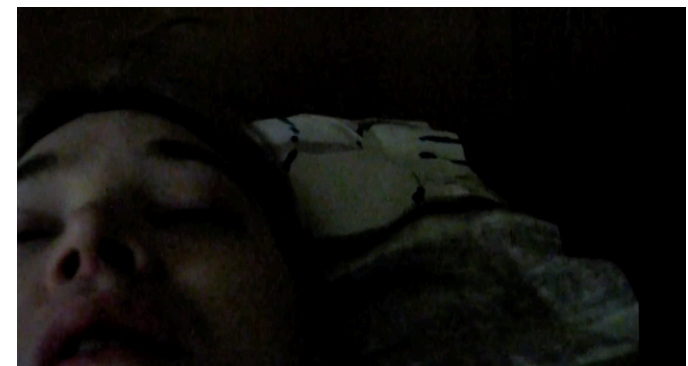
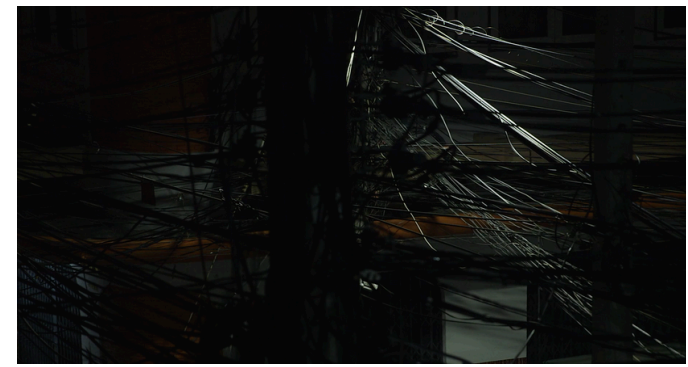
à 42min02

Des câbles électriques pendent dans la pénombre d'une rue thaïlandaise. La voix de Victoria Verseau surgit du silence pour reprendre l'adresse, commencée dès le début du film, à Ménil, l'amie rencontrée 13 ans plus tôt en Thaïlande venue comme elle accomplir l'opération finale de sa transition et qui s'est donnée la mort peu après. L'adresse à ce fantôme ne peut que se résigner à accepter la réalité de sa disparition: « La magie n'existe pas ».

Le son direct revient avec le travelling avant d'une voiture dont les phares balayent une route obstruée par des barrières. Le véhicule tourne à gauche. Ce changement de direction raccorde sur le mouvement chaotique de la caméra avec laquelle Victoria se filme à bout de bras sur son lit médical après son opération. On vient de faire un saut de plus de dix ans en arrière.

Le raccord dans l'axe lie les deux espaces temporels dans une même séquence pour nous plonger dans la nuit métaphysique et le deuil que traverse la réalisatrice. Aux errances de la caméra induites par le travelling d'une voiture perdue répondent celles provoquées par le coaltar post-opératoire de Victoria qui se réveille dans son nouveau corps, désiré mais aussi sacrificiel. Encore sous les effets de l'anesthésie, elle indique dans une datation mémorielle qu'on est le 2 avril, annonce : « Il n'est plus là, c'est bizarre », ajoute que « ça fait du bien. Pas de regrets. Jamais ! » avant d'annoncer qu'elle va « s'évanouir ». Le cadre quitte alors ce visage dont les yeux se ferment, plonge dans le creux de son cou et s'abîme dans le noir d'un plan de 22 longues et belles secondes, habité par la seule respiration rauque de la dormeuse et la musique triviale d'une radio. Comme si de cette traversée éprouvante et pourtant voulue ne subsistait plus qu'un souffle, celui de la vie. Ce mince filet d'air auquel est suspendue une existence, clôt la séquence et rappelle, dans l'écart temporel de 13 ans qui le sépare du début de celle-ci, qu'un autre s'est tue à jamais : celui de Ménil.

Marie-Pierre Brêtas, cinéaste de l'ACID



TRANS MEMORIA

le mot des cinéastes de l'ACID

"Je collecte, je documente, je couche mes souvenirs sur le papier..." dès les premières images, *Trans Memoria* nous invite dans le passé de Victoria Verseau et l'opération en 2012 qui l'a inscrite dans le devenir femme auquel elle aspirait. La crudité du journal filmé pendant et après la chirurgie nous immerge dans le désespoir et la solitude d'une vie dans un corps qu'on ne reconnaît pas pour sien. Puis le dispositif s'étoffe, convoque deux amies trans et nous voilà entraîné·es dans une enquête sur le suicide de Mériel, l'amie de Victoria rencontrée en 2012 en Thaïlande. La construction en étoile du récit agrège des échanges sur leur quotidien à la quête de ces femmes trans passées entre les mains des chirurgiens. En abordant les interventions sur les corps et leurs effets par celles qui les ont traversées, Victoria Verseau partage sans complaisance des interrogations très actuelles sur la transition. La réalisatrice n'esquive pas pour autant les questions formelles sur la fabrication du film. Elle s'appuie sur sa confiance dans le cinéma pour aller au plus près de sa souffrance et de celle de ses personnages en filmant dans une esthétique raffinée des paysages marécageux ou des sentiers sableux que personne n'emprunte. Des plans comme autant de tentatives pour retrouver le fil de la mémoire, garder une trace de leur réincarnation et la transmettre. En interrogeant le genre du film, documentaire ou fiction, sa couleur, sombre ou optimisme, sa place comme personnage, Victoria resserre les fils entre l'histoire racontée et sa représentation, déployant un vrai désir de cinéma qui va au-delà du témoignage et ouvre sur notre commune humanité.

Marion Lary, cinéaste de l'ACID



L'ACID est une association née en 1992 de la volonté de cinéastes de s'emparer des enjeux liés à la diffusion des films, à leurs inégalités d'exposition et d'accès aux programmeurs et spectateurs. Ils ont très tôt affirmé leur souhait d'aller échanger avec les publics et revendiqué l'inscription du cinéma indépendant dans l'action culturelle de proximité. Dans cette lignée, l'ACID a à cœur d'œuvrer et d'épauler l'organisation de séances scolaires autour des films qui peuvent s'y prêter. Dans cette optique, il est fondamental de penser ces séances main dans la main avec les professeurs et personnel éducatif, afin que le film puisse s'inscrire dans une dynamique plus globale. Proposer et encourager un public jeune à découvrir ces regards et gestes cinématographiques singuliers, est au centre de notre mission dans une optique d'éveil et de rencontres avec les spectateur·ices de demain.

acid

ASSOCIATION DU
CINEMA
INDEPENDANT
POUR SA DIFFUSION